

La reforestation, pour un Tsiazompaniry plus vert à l'avenir



Page Facebook, Ambohimidana, Andramasina 106, Mai 2023

31

En 1950, la forêt primaire couvrait 25 % de la superficie de Madagascar. Près de 510 000 ha de superficie forestière de Madagascar sont détruites chaque année (Global Forest Watch, 2017). Face aux actes de déforestation massive dans notre communauté, le développement du site de Tsiazompaniry par la reforestation pour un monde meilleur à l'avenir figure comme l'objectif principal du projet présenté ici. Dans la grande île, la question des dimensions humaines est encore peu considérée dans les projets de développement. C'est dans cette optique que sera menée cette analyse.

Contexte : la situation et les problèmes actuels à Tsiazompaniry

Tsiazompaniry était autrefois un village. Le lieu regorge d'énormes richesses faunistiques et floristiques. Avant l'instauration d'un barrage hydroélectrique par l'État et une entreprise française en 1956, les villageois de Tsiazompaniry ont été déplacés dans divers endroits environnant le lac. Depuis plusieurs années, les infrastructures n'existent pas sur place. Le gouvernement n'a pas fait grand-chose malgré les efforts déployés par les maires et les chefs de village. Les routes qui mènent sur →

place sont très vétustes, même si des petits travaux sont actuellement effectués sur certaines pistes du district d'Andramasina. Une grande partie de la population ne possède pas d'activité spécifique. L'accès à l'éducation s'avère également rude. La société "Henri Fraise" y opère depuis des années en collaboration avec l'état, mais, même le village pilote "Manandriana" ne bénéficie ni d'électricité, ni d'eau potable. Toutefois, des efforts par le biais d'aides de certaines organisations et d'associations locales comme "Tsarafara" ont permis des dons de panneaux solaires, de pompes, etc. Suite à cette triste situation, le développement du terroir et la préservation de ses ressources s'avèrent être des enjeux cruciaux pour la communauté locale.

Actuellement, Tsiazompaniry est exploitée illicitement. Les réalités rencontrées au niveau foncier ont placé la communauté dans des difficultés sérieuses. Auparavant, la population locale s'est associée avec les organismes locaux ou VOI (Vondron'Olona Ifotony) en partenariat avec le ministère des eaux et forêts pour rénover des zones de reboisement en échange de ce qu'elle a perdu lors de la construction du barrage hydroélectrique. Une partie des terres, ayant toujours appartenu aux ancêtres des natifs de Tsiazompaniry, a ainsi été rénovée à proximité du lac. Dans le cadre d'un projet présidentiel de l'Ancien Régime vers 2017, la promesse d'octroi de titres de propriété a été faite aux personnes à qui les terres appartiennent vraiment, aux vrais natifs du terroir et aux intéressés. Des ministres de l'époque sont venus à Andramasina, distribuer en main propre des titres "faobe" à certains locaux. Ces derniers, en majorité des paysans analphabètes, rencontrent des inconvénients pour les obtenir. En effet, le service offert par le personnel du domaine d'Andramasina ne présente aucune qualité. L'octroi des titres requiert un long moment. Le personnel du domaine d'Andramasina et certains de leurs topographes laissent beaucoup d'erreurs dans les titres et les plans qu'ils offrent. Normalement, ces fautes leur reviennent mais ce sont les clients qui subissent les conséquences. Fréquemment, les infor-

mations inscrites dans les titres et les plans ne sont pas similaires et nécessitent des rectifications. Les corrections requièrent du temps et de l'argent. Ce qui est le plus triste c'est que plusieurs autochtones vivant à des dizaines de kilomètres d'Andramasina sont obligés d'effectuer le trajet à pied, peu importe leur préoccupation, leurs moyens, leur état de santé, leur âge et le temps qu'il fait. Deux des cas pouvant également se présenter sont l'empiètement attribuant à un inconnu le terrain ou l'archivage du dossier. Quelques personnes ayant une certaine influence, même si elles ne sont pas vraiment issues du terroir, peuvent rapidement recevoir un titre de propriété. D'autres, n'ayant jamais effectué aucune activité sur place, apparaissent de nulle part et profitent de la crise pour accaparer les terres déjà réhabilitées par les VOI depuis des années. Il en est de même pour les héritages de quelques

locaux. Dans ce contexte, n'ayant aucun pouvoir contre l'état, les autochtones peuvent parfois exprimer leur insatisfaction par des feux de brousse ou du tumulte.

Les théories mobilisées : pensée systémique et intelligence collective

Suite à notre formation suivie à Liège, nous avons souhaité mobiliser dans cet article deux cadres théoriques pouvant soutenir les actions de sensibilisation des autochtones à s'impliquer dans la lutte contre la déforestation : "la pensée systémique" et l'"intelligence collective" pour une atteinte rapide et convenable des objectifs. Elles figurent parmi les mieux adaptées et leur adoption est prépondérante.

La pensée systémique

Le fait de parler de changement semble impossible sans soulever les questions de systémique à notre ère actuelle. L'approche systémique constitue un cadre conceptuel prenant en compte les éléments d'un système complexe, les faits réels n'étant pas pris isolément mais globalement, en tant que parties intégrantes d'un ensemble et dont les dif-

férents composants sont dans une relation d'interdépendance. Arnaud et Cahn (2019) stipulent également que : "La pensée systémique permet d'appréhender comment nous sommes acteurs de notre réalité et ainsi nous apprendre à détecter les forces systémiques et les leviers permettant de modifier les événements dans un système".

La pensée systémique permet une gestion des environnements complexes où les interlocuteurs sont nombreux et interagissent ensemble. Les éléments naturels et humains y sont en interaction. C'est le cas dans le système étudié. A titre d'exemple, les feux de brousse et le projet de lutte contre la déforestation constituent un système de rétroactions. La pensée systémique dans les questions des dimensions humaines, plus spécifiquement, permettra une approche compréhensive et interactionnelle des différentes opinions et représentations dans un groupe, ce qui nous permettra d'appréhender plus facilement les changements dans la lutte contre la déforestation à Tsiazompaniry. Elle nous appuiera dans la recherche des solutions adéquates et la prise de meilleures décisions dans la vie, en contraste d'un monde où la spécialisation des compétences est à outrance, et où règne la division des tâches, le taylorisme. Nous avons perdu petit à petit la vision d'ensemble.

Les boucles de stabilisation

Les boucles de stabilisation démontrent et nous aident à mieux appréhender la réalité en général, concernant la racine de la provenance des feux de brousse dans le terroir de Tsiazompaniry. Les problèmes fonciers existants sur place, les exploitations illicites et les pratiques de culture traditionnelles conduisent parfois une partie de la communauté à effectuer des actes problématiques. De telles actions ont pour effet de dégrader, non seulement l'environnement, mais aussi de provoquer la sécheresse qui est source d'une famine et d'une pauvreté sérieuse. La base d'un développement commence par un changement de représentation. Elles sont difficiles à changer en raison des habitudes, de la mentalité et de l'éducation de certaines personnes. Certes, plusieurs autochtones se demanderont ce qu'ils y gagneront, étant donné qu'ils ont déjà beaucoup perdu. Pourtant, si la sécheresse se présente sur place, toute la po-

pulation tananarivienne utilisant le service de la JIRAMA (Jiro sy rano malagasy = compagnie nationale de production et de distribution d'eau et d'électricité de Madagascar) en subira les conséquences. Les questions autour de la biodiversité concernent tout le monde. Si une bonne partie des bénéficiaires est mobilisée dans la lutte contre la déforestation, la conservation de l'environnement dans le site de Tsiazompaniry pourra assurer un avenir meilleur des descendants futurs. Cette prise de conscience requiert beaucoup de volonté, mais est essentielle pour l'avenir. La majorité des inconvénients qui se présentent ont une solution mais cette dernière pourrait engendrer d'autres problèmes. Néanmoins la vision systémique permet un changement dans tout ce que nous entreprenons. La vision systémique est cruciale pour la population de Tsiazompaniry. Dans le cadre du projet suivant, elle permettra de résoudre correctement les inconvénients rencontrés sur place de manière à ce que les concernés effectuent une table ronde avec les différents acteurs, dans le but de trouver une solution pérenne et efficace face au grand défi de reverdissement du terroir et à la lutte contre les feux de brousse. La vision de chaque autochtone et autre, chaque idée apportée par tous les participants seront prises en compte autant que possible. Ce regard est très important car il permet d'apporter une touche d'originalité dans ce que nous comptons entreprendre dans le futur.

L'intelligence collective

Dans le cadre de cette analyse liée aux questions des dimensions humaines à Tsiazompaniry, l'intelligence collective mérite également d'être soulevée dans le but de mieux appréhender la situation. D'après Lévy (1997) : "Elle réfère à l'intelligence réalisée à différents niveaux collectifs de l'organisation. Il ne s'agit donc pas de la somme des intelligences individuelles."

Olfa Grezelle-Zaïbet souligne également que : "Le concept d'intelligence collective, est une intelligence des équipes de travail." Dans ce cadre, elle repose sur un double postulat dont le premier suppose que tout être humain est détenteur d'une intelligence individuelle à laquelle il peut faire appel. Le second est l'existence d'une forme d'intelligence, dite "collective", susceptible de →

dépasser, en les intégrant, les intelligences individuelles et les savoirs spécialisés. (Olfa Grezelle-Zaïbet, 2007).

Elle permet dans une réunion multi acteurs, la considération des opinions de chaque participant. La plupart du temps, venir avec une proposition de projet de développement dans un endroit quelconque se constate presque tout le temps comme l'existence d'un financement. Pourtant, dans un projet de lutte contre la déforestation, si la population elle-même ne tient qu'à ça, les effets néfastes du changement climatique qui les attendent seront néfastes sans prise de conscience. La valorisation de l'enrôlement de la communauté par le biais de l'intelligence collective permettra une motivation et un fort engagement des acteurs, le projet contribuant à leur développement tout en assurant leur futur et celui de leurs descendants. Cela n'empêche que la population a un besoin fondamental en matière d'activités rapportant des bénéfices à long terme pour une meilleure gestion de leur quotidien. Cela doit être réaliste, et pour ce faire, une seule actrice comme Voarin'i Tsiazompariny Association ne peut le réaliser. Comme les arbres ne peuvent être consommés, combiner le reboisement avec des activités porteuses nous paraît intéressante : la permaculture, la pisciculture, l'apiculture par exemple.

Combiner le reboisement avec des activités porteuses nous paraît intéressante : la permaculture, la pisciculture, l'apiculture par exemple

Il est impératif qu'avant chaque élaboration d'un projet quelconque, l'avis des cibles soit pris en compte pour assurer la pérennité et faciliter les échanges. Une de nos pistes de solutions également, c'est d'inciter les enfants dès leur plus jeune âge à adopter des activités écoresponsables. Cette pédagogie, accordant une place prédominante à l'environnement, leur permettra à la fois une lutte contre la faim et aussi de comprendre le fait que la nature nous offre l'essentiel pour vivre. De ce fait, les formations reçues en "apprentissage et en développement de l'adulte" et les "questions pratiques de conduite d'une formation" nous aideront énormément dans la transmission des savoirs nécessaires. L'illustration à travers l'animation, la transmission

des savoirs de façon ludique et facile à cerner, l'utilisation des supports attrayants (diffusion de photos, vidéos, etc.), la valorisation de la prise de parole de chacun, etc. sont des moyens pertinents permettant une compréhension facile vis-à-vis des autochtones. La projection des thèmes à aborder lors des formations dédiées aux locaux (visuels attrayants, informations passionnantes en lien avec les activités, petits extraits de vidéo, etc.) permettront à la communauté locale de comprendre rapidement et facilement.

Les techniques précédentes nous permettront d'être sur la même longueur d'onde dans l'exécution de chaque projet et de nous faire avancer convenablement. La mentalité fait également partie des freins car dans un projet rural, la communauté s'attend toujours à des activités parfois lucratives

avec un paiement immédiat. Quoi qu'il en soit, la population locale mérite d'être soutenue pour un changement durable, car la conservation du village et son environnement en dépend. Il faut également y aller étape par étape, via des petits objectifs avec le peu de moyen à disposition dans un projet de changement et surtout pour un Tsiazompariny plus vert à l'avenir.

Voary RASOLOSON
(Madagascar),
présidente de

Voarin'i Tsiazompariny Association



Références

- Arnaud, B. & Cahn, C. (2019). La boîte à outils de l'intelligence collective. Paris, Dunod.
- Pierre Levy (Mars 2017). L'intelligence collective pour une anthropologie du cyberspace.
- Global Forest Watch (2017). <https://blog.globalforestwatch.org/fr/data-andresearch/2017-a-ete-la-deuxieme-pire-annee-pour-lacouverture-arboree-tropicale/>